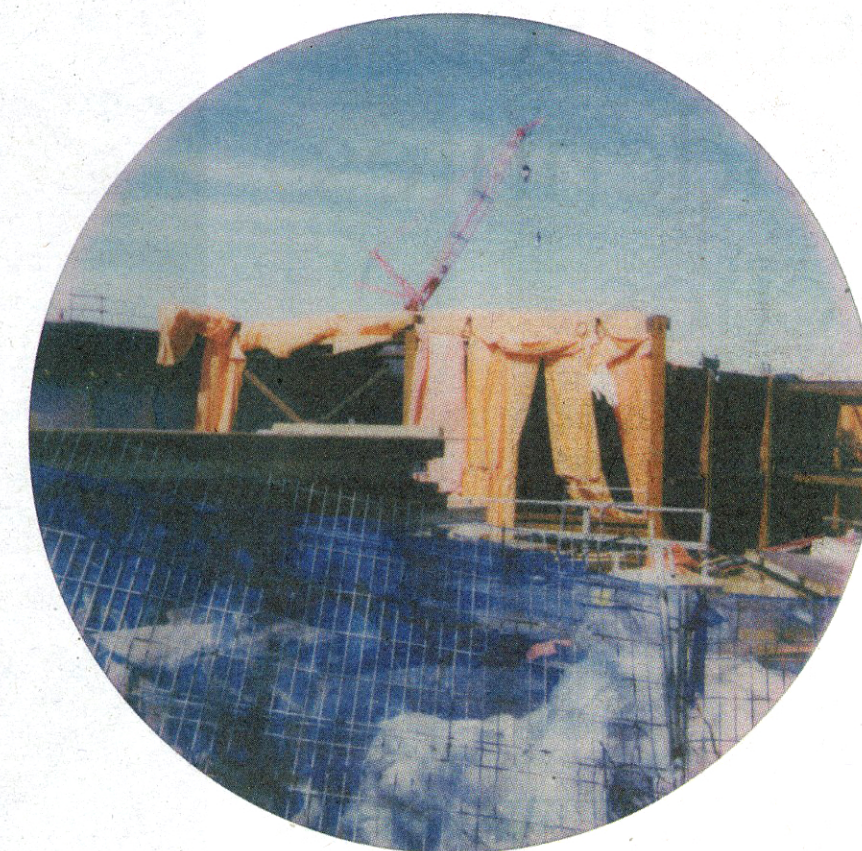
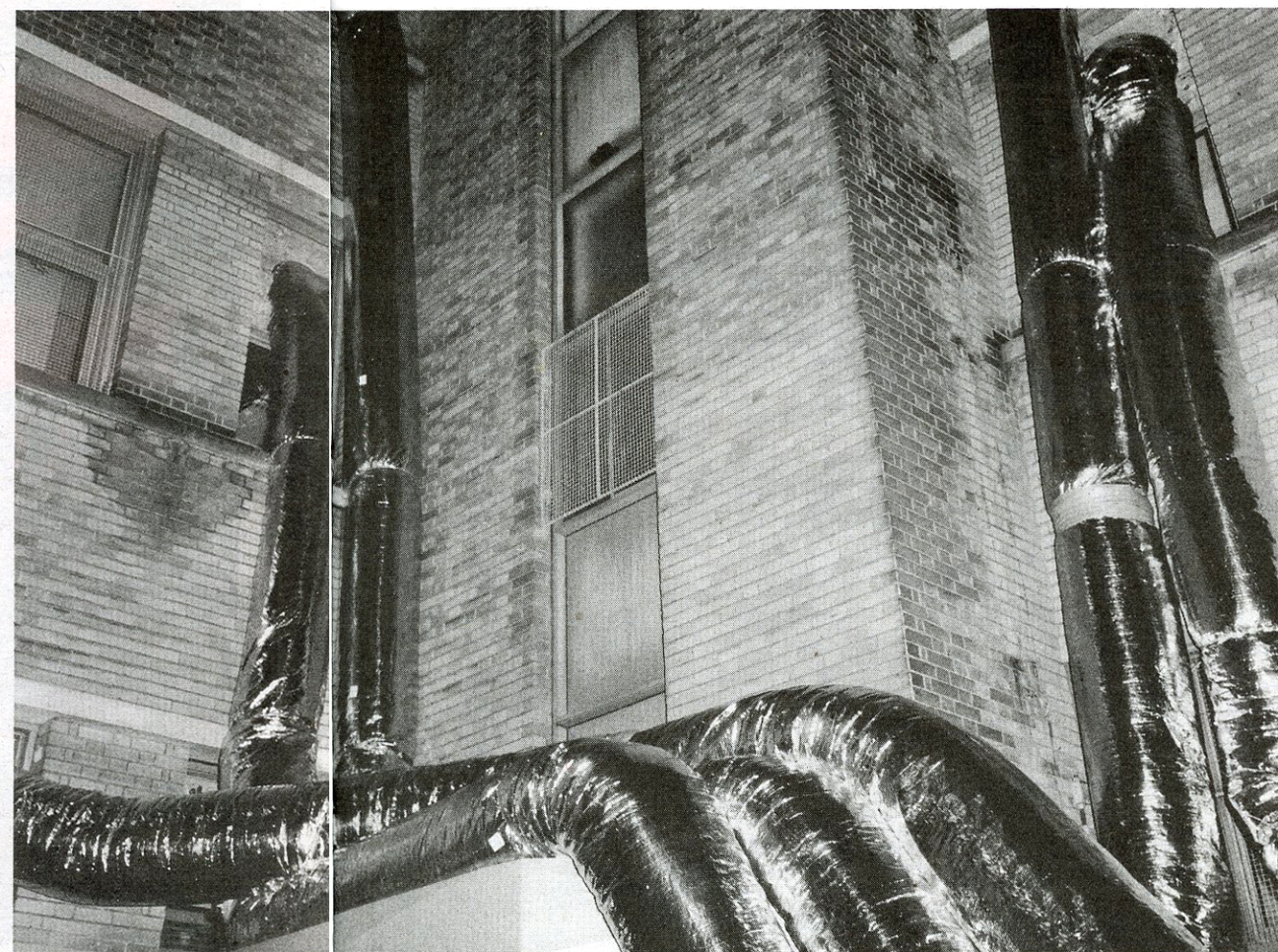




La photographie comme système réticulaire

Chez Occurrence, le photographe Yan Giguère nous présente son nouveau solo intitulé *Somme toute*

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Toute image en évoque au moins une autre... Pourtant, une image ne semble-t-elle pas avoir découpé un morceau dans la chair du monde, un espace clos, excluant, hors cadre, tout le reste de l'immensité qui nous entoure ? « Voilà juste ce que je vous montre », semble dire l'image dans un premier temps... Mais est-ce bien tout ? Plus on la regarde, plus on comprend qu'une image ne se présente jamais seule. Le critique et historien de l'art René Payant, en 1979, dans la revue *Parachute*, a écrit à propos d'un thème très similaire, au sujet de l'image peinte, un texte merveilleux, intitulé « Bricolage pictural »... Une image en évoque toujours bien d'autres, une multitude en fait, un foisonnant d'images et de significations.

C'est ce sentiment que nous invite à explorer la plus récente exposition solo du photographe Yan Giguère, présentée chez Occurrence, réalisée près de six ans après celle qu'il a montée à La Castiglione, galerie qui a

malheureusement cessé ses activités en 2022.

Il faut dire que depuis de nombreuses années — depuis son premier solo, intitulé *Ici et là*, en 1997, au centre Plein Sud, expo qui réunissait une centaine d'images —, Yan Giguère travaille sur les liens que les images entretiennent entre elles, sur la façon dont elles tissent des réseaux de significations. Durant plusieurs décennies, Giguère a étoffé tout un système d'accrochages complexes où ses photos prennent possession des murs et de l'espace des galeries d'art, allant jusqu'à s'appropriier parfois les coins des salles... Parfois, certaines de ses images ont tenté de se libérer du mur pour s'avancer à notre rencontre, montées sur un volume de bois, s'emparant de l'espace presque comme le ferait une sculpture. Ses installations d'images ont ainsi donné naissance à des constellations, des rayonnements d'images de divers formats... Ici, Giguère a réuni ses images autour « de bulles, ou des stations comme un chemin de croix »...

Ses réseaux d'images tissent des liens avec l'histoire de l'art en général (par exemple, les références aux

œuvres religieuses ne manquent pas chez Giguère) et l'histoire de la photo en particulier — l'univers visuel de Raymonde April, pour ne citer qu'elle, a, à l'évidence, inspiré le photographe. Ces images parlent aussi de la propre histoire et de la propre mémoire de l'artiste, de sa propre expérience de la vie et des photos qu'il a prises depuis plus de 30 ans. Giguère n'hésite d'ailleurs pas à (ré)exposer des photos plus anciennes. C'est encore le cas ici, où on retrouvera certes des photographies réalisées dans les toutes dernières années, mais aussi plusieurs élaborées dans les années 2010, les années 1990 et même, pour l'une d'entre elles, en 1987...

Usages des images

Cela dit, cette expo-ci semble insister sur la rencontre et l'interaction des différents usages DES images photo-

graphiques. Cela va à l'encontre d'un discours dominant qui, même quand il parle des images, ne discute en fait que d'un certain type d'image, celui qui est présent sur les réseaux sociaux. Pourtant, les images ne sont jamais utilisées d'une seule manière. Encore de nos jours, il y a certes l'image utilisée dans les espaces communs, comme ceux des réseaux sociaux, mais l'image existe encore dans un usage plus privé. Giguère nous montre par exemple des polaroids ayant une taille plus petite, des images plus intimes. Il nous présente en plus des images encadrées, celles que l'on protège précieusement pour le futur et qui, on l'espère, résisteront à la consommation rapide, mode de vie de l'image que le monde actuel semble glorifier. Il y a aussi des images simplement insérées dans un coin de cadre, glissées parfois dans celui-ci,

images-plaisirs-du-moment, images dignes de celles des photomaton, mais qui sont surtout en lien avec un rituel que l'artiste a vu au Mexique lors d'un voyage en 2003. Là-bas, dans des églises, des portraits peints de saints, qui sont encadrés, servent de support à une multitude de petites photos de défunts, ou bien de gens et d'enfants malades... Comme le photographe l'explique, « le dispositif de présentation du cadre se trouve alors à avoir une fonction différente de celle qui est prévue ». Giguère fait donc aussi référence à l'histoire des usages de la photo dans la culture plus populaire...

Ainsi, même si cette expo est présentée avant tout comme une réflexion sur des chantiers et des transformations que la ville subit — métaphore des changements que nos corps et nos êtres vivent —, elle est surtout

une réflexion sur l'image comme dispositif d'évocation.

Nous avons déjà écrit, ailleurs, il y a bien longtemps, comment la photo chez Giguère ne renouait pas avec cet étrange fantasme du XIX^e siècle qui a d'abord vu en elle une description froide et objective du réel. Chez lui, la photo incarne plutôt un désir d'embrasser nos rêves. L'image nous dit notre désir d'imaginer...

Dans une époque où l'art est très souvent un enseignement moral — ce qui permet même aux artistes médiocres de faire des œuvres « songées » —, il est absolument nécessaire que des artistes continuent d'être obsédés par cette vision poétique de l'image. Et ce n'est donc pas un hasard si c'est un texte poétique signé par l'autrice Annie Lafleur qui accompagne cette exposition, plutôt qu'un texte descriptif ou simplement explicatif.

Images tirées des stations 15, 8 et 4 de l'exposition *Somme toute*, de Yan Giguère
PHOTOS YAN GIGUÈRE

Somme toute
De Yan Giguère.
Occurrence, Espace d'art et d'essai contemporains, jusqu'au 14 juin.